

—Et les miens se feraient tuer pour moi, ajouta Napoléon.

Le roi de Prusse, pour les mettre d'accord, proposa alors de faire appeler des soldats russes et français, à qui l'on demanderait, comme une preuve de la plus aveugle obéissance, de se précipiter par la fenêtre de la chambre.

Napoléon fit, le premier, venir Loreau, l'un de ses plus anciens grenadiers.

—Loreau, dit-il, es-tu capable d'exécuter mes ordres, quels qu'ils soient?

—Oui, Sire.

—Sans murmurer?

—Oui, Sire.

—Eh bien, saute par cette fenêtre.

—Mais, Sire, j'ai femme et enfant.

—C'est bien, j'en aurai soin.

Loreau fit le salut militaire, marcha droit à la fenêtre et sauta dans le vide.

—Qu'on appelle le plus brave de mes grenadiers, dit à son tour le roi de Prusse.

Et l'on vit entrer un colosse de six pieds, barbu comme un fleuve et chamarré de décorations.

—Quel est ton nom? lui demanda-t-il.

—Hans Muller.

—Bien! Hans, tu vas sauter par cette fenêtre.

—Parfaitement, Sire.

Et il sauta.

—Faites venir un homme de garde, dit enfin le Tsar. Mon ami, poursuivit-il, en s'adressant au cosaque qui entra, un soldat français et un soldat prussien, pour prouver leur dévouement absolu à leurs chefs, viennent de se précipiter par cette fenêtre. As-tu le courage d'en faire autant?

—Est-ce pour la patrie, petit père?

—Non.

—Alors je refuse.

* * *

Tandis que je vous entretiens de bons soldats, par esprit d'antithèse je tourne les yeux vers la Turquie, dont les serviteurs ont une réputation légendaire d'indépendance, vis-à-vis des ordres que leur donnent Sa Hautesse le sultan, ou ses aviseurs.

Mal payés, les Turcs, qui pourtant sont des soldats de valeur et même... cruels, se laissent facilement corrompre, et lorsqu'ils sont tant soit peu éloignés du pouvoir central, n'accomplissent leur devoir qu'à leur guise. C'est fort probablement cet esprit d'indépendance, qui est cause de l'ingérence des nations civilisées dans les affaires ottomanes; qui a valu à Habdul-Hamid la



Paysage canadien—En attendant le dîner au camp du Club St-Charles—Réunion du Lac St-Jean

présence de la nouvelle gendarmerie européenne chargée de pacifier la Macédoine. Même, les tristes et tout récents événements d'Arménie, pourraient, en cette province, provoquer de la part de l'Europe une mesure similaire, vu le précédent. Aussi, un certain nombre d'officiers des pays civilisés, peuvent ils s'attendre à gagner là-bas des honneurs, tout en étant rémunérés par le pouvoir central dont ils ressortissent. Ce dont ils ne pourraient se vanter, si le chef des Croyants, établissait le budget auquel ils émargent.

Du reste, le vol... puisqu'il faut l'appeler par son nom, est en Turquie une sorte d'institution nationale. Aujourd'hui, comme jadis, on peut avec véricité conter à Constantinople, des historiettes du genre de celle-ci:

Un voyageur français demandait un jour à un pacha si l'administration turque ressemblait à celle du doux pays de France et si, par exemple, elle donnait à ses vieux employés des retraites ou des pensions.

—Très illustre ami et joie de mon foie! reprit le Turc, Allah est grand et le fonctionnaire qui, en se retirant, a besoin d'être secouru par le gouvernement est un âne. J'ai dit.

D'où il découle de façon fort limpide, que les sujets du Sultan rouge, ne tiennent pas encore à passer pour des rossignols d'Arcadie.

L. d'ORNANO.

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

La première armée japonaise, concentrée autour de Feng-Hoang-Tcheng, tenant, par des détachements de toutes armes, toutes les directions importantes, a protégé le débarquement, à Ta-Kou-Chan, de la troisième armée (général Nodzu). Les 5e et 11e divisions de cette armée ont été mises à terre le 21 mai. 70 transports ont amené à Tching-Tai-Tze, le 3 juin, la 10e division, 8,000 hommes de renfort, destinés à combler les vides de la première armée, sont également arrivés à Ta-

Kou-Chan. L'ensemble des troupes de campagne de première ligne étant parvenu sur le théâtre des opérations, le maréchal Yamagata a été nommé au commandement en chef des trois armées. La mobilisation de l'armée de réserve au Japon (6e, 7e, 8e, 9e divisions) est poussée activement. Trois de ces divisions seront tenues prêtes à partir, le plus tôt possible, pour aller où besoin sera.

Quelques petits engagements sans importance ont eu lieu, entre Cosaques et avant-postes japonais, sur divers points, du 30 mai au 3 juin.

Deux divisions venant, l'une de Ta-Kou-Chan, l'autre de Feng-Hoang-Tcheng, attaquent Siu-Yen par le Sud et par l'Est, et l'occupent le 8 juin, après un vif combat contre une partie de la division de cavalerie indépendante du général Simonoff, qui défendait cette localité. Le même jour, la flotte bombarde le littoral entre Kai-Tchéou et Sioung-Yo Tcheng (Semiontchen). Tous ces mouvements ont évidemment pour but d'empêcher les Russes de marcher au secours de Port-Arthur. Près Port-Arthur, les bruits de canonnade et de fusillade incessantes, signalés de partout, montrent que le général Stessel se défend avec acharnement contre les Japonais.

Le 23 juin l'amiral Togo a attaqué par huit fois l'escadre russe, qui est sortie de Port-Arthur. A la dernière heure, on dit que les deux escadres de Port-Arthur et Vladivostock vont opérer leur jonction: A Mont Dahlin, les troupes japonaises auraient vaincu les soldats du tsar, qui tous se replient vers Liao-Yang, où on s'attend à une bataille décisive. Les armées des généraux Oku et Kuroki seraient réunies: les Japonais ayant en Mandchourie environ 250,000 hommes.

LE FUJI

De tous les lieux de pèlerinage que l'on compte au Japon — et on les compte par centaines — nul n'est plus digne de fixer l'attention que celui dont nous donnons ici la photographie: le Fuji, la montagne sainte, le pic le plus élevé de l'archipel japonais. Le Fuji est au Japon entier ce que le Vésuve est à Naples: l'accompagnement obligatoire à l'horizon de toute vue photographique du pays. On l'aperçoit de 120 et même de 180 milles, suivant le côté par lequel on l'approche; c'est qu'il mesure 12,395 pieds de haut et qu'il domine les montagnes d'alentour de la moitié au moins de sa taille. Pour n'avoir pas le panache qui caractérise le Vésuve, il n'en est pas moins un volcan, un volcan dont le cratère rempli d'eau ne laisse plus échapper que de petites fumées intermittentes. Mais combien supérieur au panache du Vésuve est l'éclat du glacier qui fait au Fuji un casque d'argent. Il n'est pas de plus belle montagne au monde.



Le Fuji cher aux japonais